

LE BLOGUE

[Le blogue](#) » 1900-2000

» Critiques d'exposition: «Steichen» et «Cabinet d'images» au Musée national des beaux-arts du Québec

NOV
03

CRITIQUES D'EXPOSITION: «STEICHEN» ET «CABINET D'IMAGES» AU MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS DU QUÉBEC

Le Musée national des beaux-arts du Québec a inauguré deux expositions le 27 octobre 2011. Ces deux événements illustrent d'une façon éclatante les actions que mène notre institution nationale afin d'occuper ses galeries.

Je prends ici quelques minutes pour signaler que la *Loi sur les musées nationaux*, qui a créé le MNBAQ, décrit ses fonctions en ces termes:

Le Musée national des beaux-arts du Québec a pour fonctions de faire connaître, de promouvoir et de conserver l'art québécois de toutes les périodes, de l'art ancien à l'art actuel, et d'assurer une présence de l'art international par des acquisitions, des expositions et d'autres activités d'animation.

Le MNBAQ a une double identité, à la fois internationale et québécoise. Les défis à relever sont donc différents selon la fonction de l'exposition. Ce rappel permet, un peu, d'évaluer les deux nouvelles expositions qui nous sont proposées.



Pour son côté international, l'institution compte sur *Steichen. Glamour, mode et célébrités. Les années Condé Nast, 1923-1937* pour remplir son mandat. Rappelons-nous que le MNBAQ joue à armes inégales avec les autres musées qui magasinent sur le marché mondial des expositions. En effet, l'établissement des Plaines d'Abraham ne possède pas de van Gogh, de Picasso ou de Rembrandt qui pourrait servir de levier de négociation. Elle ne peut pas dire à ses

RECHERCHE

Recherche pour:

 Recherche

ARCHIVES

 Choisir un mois

CATEGORIES

 Choisir une catégorie

partenaires: «Je consens à prêter mon Cézanne si nous montons ensemble une exposition sur les natures mortes de ce peintre.» De plus, ses fonds ne sont pas illimités et elle ne peut acheter tout ce qu'elle aimerait nous montrer.

Par contre, elle possède un atout indéniable: son expertise. Lors de la conférence de presse, j'ai été surpris par le nombre de félicitations accordées à l'équipe du MNBAQ par les commissaires de *Steichen*. Montée par William E. Ewing, Todd Brandow et Nathalie Herschdorfer de la *Foundation for the Exhibition of Photography*, l'exposition a circulé à Paris (Jeu de Paume), Zurich, Reggio nell'Emilia (Italie), Madrid, Wolfsburg (Allemagne), New York, Williamstown (Massachusetts) et Toronto (Art Gallery of Ontario). Il fut donc particulier d'entendre William E. Ewing souligner à maintes reprises que l'équipe du MNBAQ avait été la plus professionnelle qu'il eût rencontrée. Bon, il est possible que monsieur Ewing n'ait été que poli, mais à force de l'entendre dans plusieurs conférences de presse différentes, je commence à croire que l'équipe de notre institution nationale possède une expertise précieuse sur le marché des expositions qui permet d'amener à Québec certains événements en toute confiance. Selon cette approche, notre institution remplit amplement son mandat international.

Cependant, une fois cette expertise reconnue, que reste-t-il au visiteur qui plonge dans les salles du pavillon Gérard-Morisset afin de pénétrer dans l'univers de *Steichen*. Il m'attriste de répondre: «Peu de choses.»

Cette exposition fait suite à l'initiative de l'ancienne directrice générale Esther Trépanier qui l'avait présentée sous deux angles: un écho sympathique au «mois de la photo» montréalais et son intérêt personnel pour la mode. Mon petit doigt me dit qu'il s'agit de la dernière exposition sur ce sujet sur les Plaines d'Abraham avant très, très longtemps. Honnêtement, je ne peux pas affirmer que cela me manquera.

Deux problèmes principaux grèvent *Steichen*. Le premier concerne l'absence de propos qui devient apparente dès notre entrée dans la salle. Les textes sont succincts et posent problème. Mon préféré concerne le lien entre *Steichen*, peintre repêché par l'empire Condé Nast pour ses revues de mode, et l'histoire de l'art. Je reproduis ce texte ici:

Formé comme peintre, *Steichen* connaît très bien l'histoire de l'art. Ses photos sont d'ailleurs inspirées d'un vaste éventail de mouvements artistiques, depuis le XVII^e siècle jusqu'à ce qui s'est fait de plus avant-gardiste au début des années 1900. Il recourt d'ailleurs aux galeries d'art comme à autant de décors chics, rapprochant encore le monde de la mode de celui de l'art.



Par où commencer pour indiquer tout ce qui cloche avec ces phrases? Son côté autoritaire est flagrant puisque nous devons croire cette parole qui nous annonce les nombreux mouvements artistiques ayant inspiré l'artiste sans en nommer un seul. La dernière phrase est tout simplement farfelue. *Steichen* s'inspire de l'histoire de l'art car il photographie dans les galeries d'art? Selon cette logique, il s'inspirerait aussi de la botanique puisque certaines photographies sont prises dans un parc ou de l'industrie automobile à cause de la présence d'une voiture! Inscrive ce genre de propos vide sur les murs d'un musée dédié aux beaux-arts est, pour le dire avec politesse, problématique.

Le second aspect qui accroche mes yeux concerne le statut des images qui sont proposées à notre regard. En effet, peut-on considérer ces photographies comme des oeuvres d'art? Je conserve un certain malaise à cet égard. Je ne peux faire abstraction du fait qu'elles ont été prises pour les magazines *Vogue* et *Vanity Fair* de l'empire Condé Nast afin de mettre en valeur les vêtements qu'elles contiennent. Il s'agit, d'abord et avant tout, de vendre. Nous sommes donc dans une ambiguïté qui pourrait se révéler intéressante, mais qui demeure inexplorée et qui contribue de ce fait au vide de l'exposition. À cet égard, soulignons que l'utilisation des passe-partout autour des photographies n'est pas anodine

puisque ceux-ci contribuent à élever au niveau de l'oeuvre d'art des images imprimées sans cadre dans les pages des revues de mode. Cette question, le marché de l'art l'a tranchée depuis environ cinq ans puisque les prix des photographies de mode d'Helmut Newton, de Richard Avedon et de Peter Lindbergh se sont envolés. La vente de photographies d'Irving Penn le 12 novembre chez Christie's en constitue par ailleurs la manifestation la plus récente.



Edward Steichen, Chaussures Vida Moore pour le soir, Vogue, 15 juin 1927.
© Archives Condé Nast, Condé Nast Publications, Inc. Source: MNBAQ.

Est-ce à dire que *Steichen* n'est pas intéressante? Non, mais... En effet, certaines photographies sont magnifiques. Selon moi, les chaussures *Vida Morre* (1927) et leur rappel formel aux constructivistes russes est l'image la plus intéressante. Il s'agit d'un bel exemple d'une esthétique d'avant-garde se faisant récupérer par le système capitaliste pour vendre des chaussures. Il serait aussi possible d'y voir un geste qui permet d'habituer le regard du public à cette approche formelle, de la populariser. Ceci étant dit, les exemples de ce type sont saupoudrés çà et là dans l'exposition sans aide de la muséographie. À moins d'avoir une passion pour la photographie, la mode, ou la photographie de mode, les chances sont importantes que vous restiez sur votre faim.

D'une certaine manière, *Cabinet d'images*. L'oeuvre de l'art se situe à l'opposé de *Steichen*. Cette exposition remplit également l'une des fonctions légales du Musée national des beaux-arts du Québec concernant l'art québécois. Plongeant dans les réserves de l'institution muséale, la commissaire invitée Marie-Josée Jean a sorti des oeuvres peu habituées de voir la lumière du jour. Nous sommes ici dans la mise en valeur du patrimoine artistique du Québec.



Plutôt que d'écrire des insignifiances au sujet de l'histoire de l'art sur les murs de la salle d'exposition, la commissaire a eu l'intelligence de construire une expérience de visite. Pour cette raison, *Cabinet d'images* ne contient ni texte ni légende sur les murs. Plutôt, elle a choisi la formule du cabinet de curiosité, c'est-à-dire la juxtaposition d'objets attirant le regard par leur singularité. Il s'agit d'une façon élégante de régler l'épineuse question du discours pouvant unifier des oeuvres d'art sans aucune relation directe entre elles.

Cette absence de textes explicatifs et de légendes rend évidemment la visite ardue pour ceux et celles qui ne sont pas familiers avec l'art contemporain. Selon la commissaire, auprès de qui j'ai mené une entrevue, l'idée consiste à réaliser un essai muséologique à partir d'un fil conducteur qui serait la collection du Musée national des beaux-arts du Québec. En d'autres termes, nous assistons dans cette pièce à la mise en place de la vision de la commissaire sur les dizaines de milliers d'oeuvres qui nous appartiennent collectivement.

Cabinet d'images se consomme de trois manières différentes, selon notre degré de curiosité. La première consiste à pénétrer dans l'espace pour laisser son regard vagabonder selon notre plaisir et nos connaissances. Pour la seconde, il faut prendre le carton à l'entrée de la salle qui permet d'identifier les oeuvres. La commissaire y a organisé la réflexion selon quatre axes: *La réflexivité critique*, *La réflexivité spéculaire*, *L'autoréflexivité* et *Le méta-art*. En un paragraphe, Marie-Josée Jean propose les grilles de lecture lui ayant permis de créer des zones thématiques. Enfin, la dernière nécessite le catalogue. Chacune des oeuvres y est décrite et présentée en lien avec la démarche de l'artiste. Selon moi, ces façons de consommer l'exposition soulignent différentes approches selon trois publics: la première s'adresse au visiteur et à sa subjectivité, la seconde à la commissaire et à son regard, la troisième aux artistes et à leur démarche. Trois angles d'approche, trois grilles de lecture complémentaires qui peuvent s'alimenter au gré de nos visites.

Steichen et *Cabinet d'images* forment donc un duo d'expositions situées aux extrémités des activités du Musée national des beaux-arts du Québec. D'un côté, nous retrouvons un événement international, tout au plus intéressant et qui continue à développer la réputation d'expertise de l'institution, mais sans marquer le calendrier. De l'autre, nous avons une création muséale originale, à partir de nos collections nationales, offrant divers degrés de lecture. Dans les deux cas, il s'agit d'événements qui permettent au MNBAQ de remplir adéquatement sa mission, mais qui ne devraient pas attirer les foules.

Considérations pratiques

* *Steichen. Glamour, mode et célébrités. Les années Condé Nast, 1923-1937* est proposée du 27 octobre 2011 au 5 février 2012. Le communiqué de presse est [disponible sur le blogue](#).

* *Cabinet d'images. L'oeuvre de l'art* occupe sa salle d'exposition du 27 octobre 2011 au 29 avril 2012. Le communiqué de presse est [disponible sur le blogue](#).

* Le coût régulier d'admission est de 15\$. Il existe des tarifs réduits. Vous pourriez aussi devenir Abonné-Ami du Musée et profiter des entrées gratuites.

Ce billet est placé dans la catégorie «Critique». Je rappelle que ma démarche critique repose sur trois fondements: la subjectivité de mon point de vue, le développement historique de l'art et la quête impossible de la perfection.

Je tiens aussi à préciser que, par la nature du blogue, les billets sont souvent écrits sur le vif. En conséquence, ils manquent parfois du recul nécessaire à la pratique historique. Qu'on m'excuse à l'avance des raccourcis que je peux exprimer et que je m'empresse de corriger à la première occasion. Un billet de blogue n'est pas un article scientifique, un mémoire de maîtrise ou une thèse de doctorat.

Finalement, dans un esprit de divulgation volontaire, sachez que je suis [membre du conseil d'administration de la Galerie Tzara](#) au moment où ces lignes sont écrites. Ce n'est peut-être pas très pertinent, mais c'est transparent.

[\(Edit this post\)](#)

Posted on [novembre 3rd, 2011](#) Posted by [Marc](#) [No Comment »](#)

Filed under: [1900-2000](#), [2000+](#), [Art](#), [Critique](#), [Exposition](#), [Musées](#), [Peinture](#), [Photographie](#), [Québec](#)

Tags: [Cabinet d'images](#), [L'oeuvre de l'art](#), [Marie-Josée Jean](#), [MNBAQ](#), [Musée national des beaux-arts du Québec](#), [Steichen](#) [Glamour mode et célébrités](#) [Les années Condé Nast 1923-1937](#)

LAISSER UN COMMENTAIRE

Connecté en tant que [Marc](#). [Se déconnecter ?](#)

Commentaire

Vous pouvez utiliser ces balises et attributs [HTML](#) : `` `<abbr title="">` `<acronym title="">` `` `<blockquote cite="">` `<cite>` `<code>` `<del datetime="">` `` `<i>` `<q cite="">` `<strike>` ``

Le blogue All Rights Reserved.
Designed by Carla Izumi Bamford
Powered by Wordpress